

La Guerre des deux Roses 1455 - 1485 : on ne choisit pas sa famille !

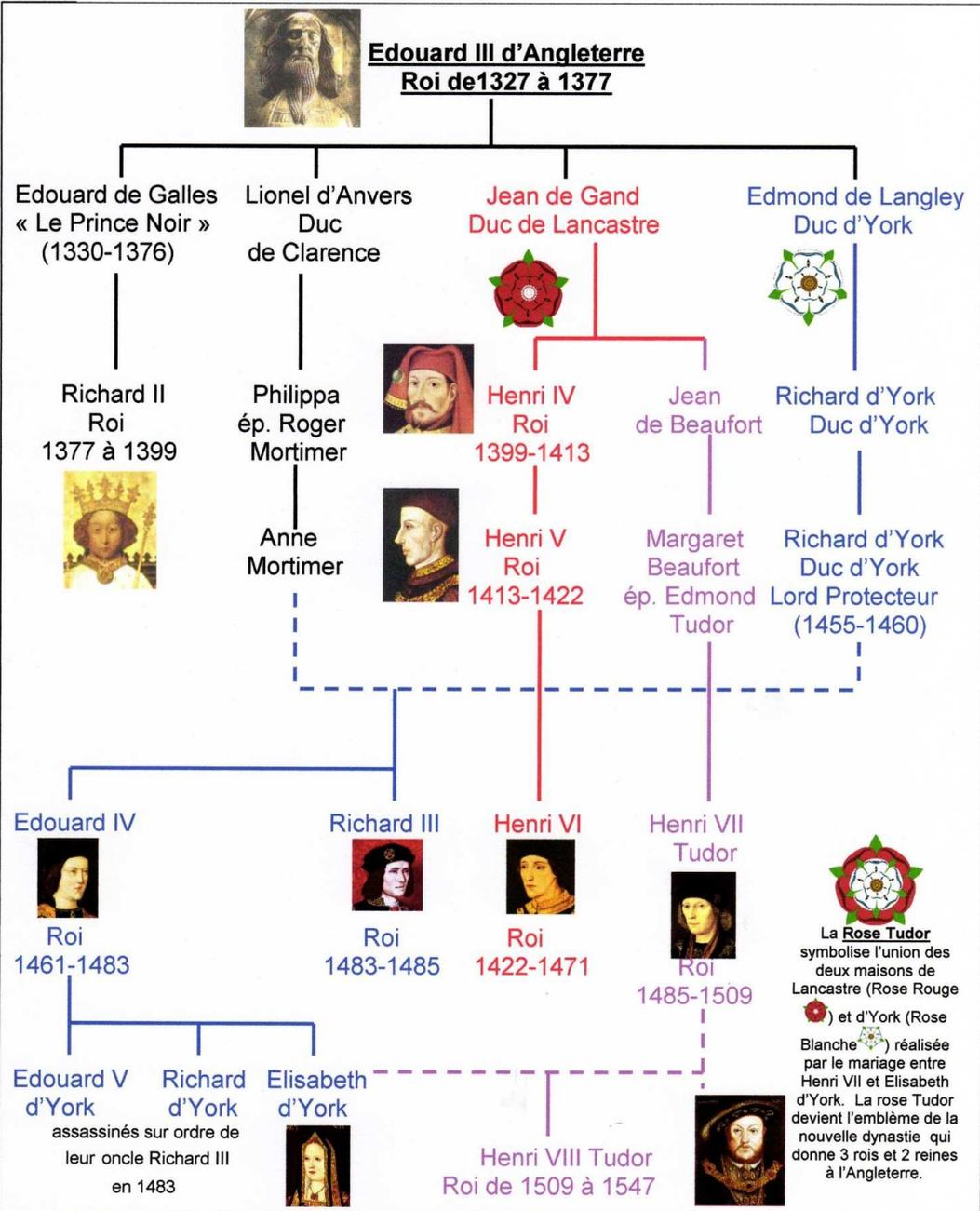
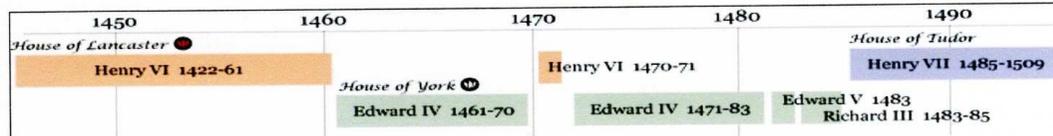


"England hath long been mad, and scarr'd herself:
The brother blindly shed the brother's blood;
The father rashly slaughter'd his own son;
The son, compell'd, been butcher to the sire.
All this divided York and Lancaster..."

William Shakespeare, *Richard III*, prologue, 1593.

"L'Angleterre est folle depuis longtemps, et s'effraie elle-même :
Le frère verse aveuglément le sang de son frère,
Le père assassine sauvagement son propre fils,
Le fils est le bourreau du roi.
Tout cela divise les York et les Lancastre..."

William Shakespeare, *Richard III*, prologue, 1593.



La Rose Tudor
symbolise l'union des deux maisons de Lancastre (Rose Rouge) et d'York (Rose Blanche) réalisée par le mariage entre Henri VII et Elisabeth d'York. La rose Tudor devient l'emblème de la nouvelle dynastie qui donne 3 rois et 2 reines à l'Angleterre.

Episode I : la menace Yorkiste (1455-1460)

La « Guerre des Deux Roses » (1455-1485) est rendue possible par deux phénomènes. D'une part, l'absence de règles de succession claires au trône d'Angleterre. D'autre part, lorsque Henri IV de Lancastre vole le trône à son cousin Richard II en 1399, sous prétexte qu'il est un incapable, il crée un fâcheux précédent. Comment empêcher que pareille usurpation ne se reproduise, cette fois-ci contre les Lancastre ? D'autant qu'Anne Mortimer, la petite-fille de Lionel d'Anvers, a plus de droits au trône que les Lancastre. Néanmoins, Henri IV (1399-1415) puis Henri V (1415-1422) affermissent le pouvoir des Lancastre par leurs victoires militaires sur la France (Guerre de Cent Ans).

Cependant, en 1455 Henri VI de Lancastre sombre dans la folie et son cousin Richard d'York est nommé « Lord Protecteur » (régent). Il épouse Anne Mortimer et accapare rapidement le pouvoir, suscitant l'opposition de la maison de Lancastre menée par la reine Marguerite d'Anjou. Les troupes des Lancastre sont d'abord battues à **Northampton** puis écrasent les Yorkistes à **Wakefield** (1460).

Episode II : le retour des Lancastre et la victoire des York (1460-1483)

Richard d'York ayant trouvé la mort dans la bataille de **Wakefield**, son fils Edouard reprend le combat. Celui-ci, fils d'Anne Mortimer, proclame qu'il est l'aîné des héritiers de la famille royale car sa mère est petite-fille de Lionel d'Anvers, frère aîné de Jean de Gand lui-même ancêtre d'Henri VI. Il finit par battre les Lancastriens à **Towton** (1461) et est couronné roi sous le nom d'Edouard IV. Henri VI prend la fuite en Ecosse où il est capturé en 1465 et emprisonné à la Tour de Londres.

Edouard IV connaît alors 10 ans d'un règne paisible, avant de devoir faire face à la rébellion de son frère Georges duc de Clarence en 1470. Celui-ci tire Henri VI de sa prison et le replace sur le trône malgré sa démence. L'année suivante, Clarence et Lancastre sont battus à **Tewksbury** tandis qu'Edouard IV retrouve son trône et fait assassiner Henri VI le 14 Mai 1471.

Cependant en 1483 lorsque Edouard IV meurt, son fils aîné Edouard V n'a que 12 ans et son fils cadet 9 ans. Leur oncle Richard duc de Gloucester s'empresse de les faire enfermer à la Tour de Londres où ils sont rapidement assassinés, et monte sur le trône sous le nom de Richard III.

Episode III : la revanche des Lancastre grâce aux Tudor (1483-1485)

Les Lancastre se rallient alors à Henri Tudor, comte de Richmond. Celui-ci est par sa mère Marguerite Beaufort petit-fils de Jean de Gand, duc de Lancastre et arrière petit-fils d'Edouard III. Son père Edmond Tudor est aussi demi-frère d'Henri VI dont la mère, Catherine de Valois s'est remariée avec Owen Tudor après la mort d'Henri V. Les conditions d'accession au trône de Richard III et sa cruauté le rendirent rapidement impopulaire et de nombreuses révoltes éclatèrent. Henri Tudor leva une armée et vainquit Richard III à **Bosworth Field** en 1485, lequel fut tué dans la bataille.

Pour mettre fin à la guerre civile, Henri Tudor, monté sur le trône sous le nom de Henri VII, épousa Elisabeth d'York, la fille aînée du défunt Edouard IV d'York. Il unit ainsi les maisons de Lancastre (la rose rouge) et d'York (la rose blanche) sous le nom de maison Tudor. Il interdit aux sœurs d'Elisabeth de se marier pour éviter l'apparition de nouveaux prétendants au trône britannique.

Les conséquences de la Guerre des Deux Roses pour l'Angleterre

Tout d'abord, le **changement de dynastie** : les Tudor s'attachent désormais à éviter tout conflit de succession en s'efforçant de produire un héritier mâle. L'obstination d'Henri VIII, fils d'Henri VII, à avoir un fils, conduira à l'effet inverse et poussera le royaume dans le schisme religieux et les troubles (voir séance suivante).

La seconde conséquence est l'**affaiblissement de la noblesse britannique**. A chaque fois qu'un camp (Lancastre ou York) remporte une victoire, tout les nobles du parti adverse sont exécutés. Au bout de deux retournements de situation, les grandes maisons sont décapitées, au sens propre comme au sens figuré : les survivants attendent prudemment de voir comment les choses évoluent avant de se rallier à Henri VII Tudor, et lui sont ensuite fidèles. La Guerre des Deux Roses renforce donc paradoxalement l'autorité du roi.

Ensuite, il s'agit d'une **catastrophe pour l'Angleterre sur le terrain de la Guerre de Cent Ans** : les rois de France parviennent à reconquérir tout les territoires envahis par les britanniques qui ne gardent que Calais.

La quatrième conséquence est le formidable **essor économique sous les Tudor**, dû à la reconstruction du pays ravagé par trente ans de guerre civile.

Enfin, la guerre civile fournit à **Shakespeare** (1564-1616) le plus grand auteur de théâtre britannique, une **inspiration** pour ses plus belles pièces : directement pour *Henri VI* (1591), *Richard III* (1592), indirectement pour *Roméo et Juliette* (1597) et *Hamlet* (1601).